

LA TÊTE EN RÊVE



N°3 Mi-avril / Mi-juin 2013 L'équipe rédactionnelle s'étoffe !

Doze pages !

On s'en doutait. « La tête en rêve » fait maintenant douze pages rejoignant le gabarit de ses illustres prédécesseurs « la tête en noir » et « La tête en l'ère » (qu'il n'est jamais trop tôt pour lire !).

Le ton du fanzine se précise, les chroniqueurs trouvent peu à peu leur voie(x), le doute disparaît aux retours positifs de nos lecteurs. Qu'ils en soient tous remerciés !

Confiance et politique...

Monsieur Cahuzac est différent de beaucoup d'hommes politiques. Non pas qu'il ne sache pas mentir, on l'a vu, il le fait très bien. Non, sa différence réside dans le fait que lorsqu'il est pris sur le fait : il avoue ! Incroyable. On n'avait jamais vu ça. Un peu plus aux USA pour des histoires d'adultères (le mini-scandale qui en cache d'énormes autres). Mais en France, on n'avoue pas. A la limite, si c'est nécessaire on s'exile judicieusement mais c'est généralement pour mieux revenir.

Il est vrai que les hommes politiques devraient avoir valeur d'exemple. Comme il est vrai que les « étudiants » devraient passer leur temps à bosser pour réussir au mieux leurs parcours scolaires.

La solution réside peut-être dans une réflexion en amont. Une réflexion que l'on ne trouve pas à master-chef ou à PSG/Barça (même si l'on n'est pas non plus obligé de se priver de tout) mais dans les livres tels ceux que nous vous présentons aujourd'hui.

Sylvie Jeanne Bretaud « on board »

Le regard clair, le cheveu blond/roux en bataille, le magnétisme « armé », Sylvie Jeanne daigne descendre de son Neptune (la superbe péniche amarrée devant le club d'aviron) pour rejoindre le navire de « La tête en l'ère » où de son écriture pleine de sensibilité et d'humour elle nous présentera ses coups de cœur.

Sylvie Jeanne est écrivain, nomade et décoratrice, vous pourrez la croiser de temps à autre chez Phénomène J où son rire est communicatif et à la convention imaJn'ère (groupe dont elle est membre).

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en Rêve

Phénomène J.

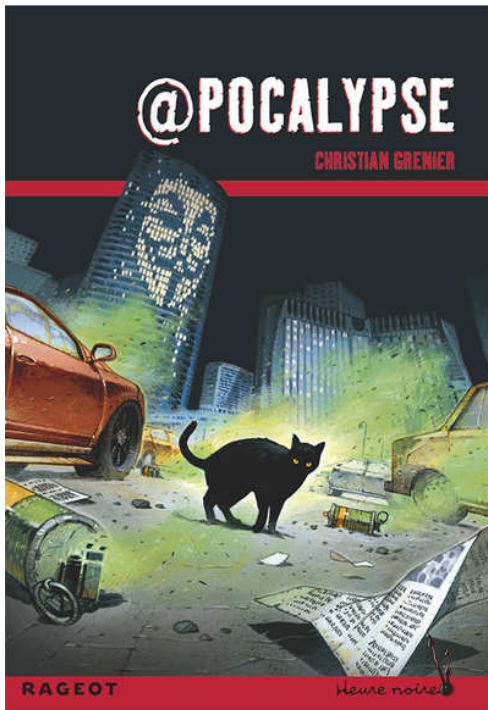
**3, rue Montault 49100 Angers
contact@phenomenej.fr**

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa (2012), Poème (2012), Marie-Charlotte Guillou (2012), Pierre-Marie Soncarieu (2012), Joanna Costa (2012) Justin Hurle (2013) Sylvie Jeanne Bretaud (2013) Bandeau : © Varon (2012)

**@pocalypse » de Christian Grenier
chez Rageot collection « Heure
noire »**

Christian Grenier est un écrivain capé de la sphère jeunesse dans les domaines du roman policier et de la science-fiction. « @pocalypse » et le 11ème roman des aventures de Logicielle, une charmante policière.

Les romans de la série peuvent se lire de manière indépendante mais suivre la série permet d'avoir un fil conducteur chronologique permettant de comprendre quelles sont les personnages de sa sphère d'amis / famille / collaborateurs professionnels. Pour ma part j'avais lu « Ordinateur » et avait passé un bon moment et voyant le masque de Guy Fawkes (Anonymous) sur la tour de verre de la couverture, ma curiosité fut piquée.



La suite de la chronique est spoiler de la série, donc gaffe à ceux qui veulent ménager le suspens. Tout commence assez mal pour Logicielle puisque dans le même moment elle va découvrir

chez lui le cadavre de son supérieur hiérarchique et qu'un bug informatique d'une puissance inhabituelle paralyse le pays (réseau électrique de communications, etc).

Quelle n'est pas la surprise de Logicielle quand la télévision s'allume à midi pile et qu'elle voit son sosie au doux nom de Magicielle qui explique que le monde allant vers son auto-destruction, un groupe révolutionnaire virtuel va déclencher une « singularité » qui va réguler un certain nombre de choses injustes (genre les paradis fiscaux, les hedges funds, etc... Bref tout ce qui nous empoisonne l'existence, à nous les non-capitalistes...).

Logicielle comprend tout de suite à qui elle a affaire...

Un groupe anonymous dont un membre est proche d'elle s'est installée au cœur d'une méga-corporation sans scrupules (comme toutes les méga-corporations) et a infiltré l'ensemble des connexions informatiques mondiales afin d'imposer ses règles pour un retour à une morale de bon sens.

S'ensuit une course poursuite entre de mystérieux paramilitaires en noir suréquipés et une Logicielle bien pénalisée par son manque de moyens : pas d'essence, pas d'argent, pas de munition, pas de chocolat : la loose...

**... une dictature reste une dictature
qu'elle soit le fait de jeunes masqués
élégamment ou d'adultes à casques
ou képis**

Heureusement notre héroïne a un cerveau, des amis et des nausées (bon, ça c'est moins bien...)

Tout se corse quand son mari se fait enlever. Que l'on ne sait pas où se trouve son frère et qu'un proche se fait descendre...

Le roman est rythmé à souhait et pose de multiples questions sur notre rôle dans la société. Doit-on rester les moutons abâtardis devant la télé-réalité où l'on commence à avoir des morts – même pas en direct les nuls ! – comme dans les romans de SF des années 60/70 (et dans Hunger games aujourd'hui...). Ou doit-on lutter et si oui comment ?

Les anonymous de ce roman (pas de généralisation hein ? Les anonymous n'existent pas en tant qu'organisation, ce sont des personnes qui « agissent » selon des idéaux qui leurs sont communs –ou le croient-ils).

La seconde moitié du XXème siècle proposait une révolution mettant en place de manière ponctuelle

Nuit blanche au lycée Fabien Clavel Rageot Thriller

(...) une dictature du prolétariat, la première moitié se propose ici de mettre en place une révolution « virtuelle » mettant en place une dictature du geek. Ne nous trompons pas une dictature reste une dictature qu'elle soit le fait de jeunes masqués élégamment ou d'adultes à casques ou képis. Et des deux solutions il n'y en a aucune qui soit moindre



Comme vous le constaterez ce roman outre le fait d'être une œuvre policière de divertissement pose en second plan de nombreuses questions d'actualité. Christian Grenier mérite notre intérêt pour ces deux raisons et n'en oublions aucune.



JEAN-HUGUES VILLACAMPA

Amateur de courses poursuites, de prises d'otages, d'aventures et même d'histoires d'amour, vous allez être émerveillés ! Vous avez dans les mains le nouveau roman thriller de Fabien Clavel empli de suspens et d'humour. Installez-vous confortablement dans votre fauteuil, et savourez ! Vous allez rencontrer Lana, une jeune fille de 17 ans, au caractère fortement prononcé. Elle ne se laisse pas monter sur les pieds, et cela lui vaudra tout de même quelques heures de colle. En soi, être collé au lycée ce n'est rien de grave, mais si elle avait pu lire la fin de son histoire, elle serait restée sage comme une image... Car notre personnage principal vivra la plus dangereuse histoire de sa vie, avec son petit copain Jérémie. Le temps leur paraîtra long voire interminable pour ces deux protagonistes à peine majeurs. Voyez plutôt : pris en otage dans leur lycée, ils devront affronter des dangers inimaginables au péril de leur vie. C'est en faisant preuve de courage, de talent et d'ingéniosité que nos héros parviendront 24H après leur entrée dans le Lycée Gustave-Caillebotte à sortir « presque » indemnes.

Le contexte de l'histoire: une simple heure de colle au lycée pour Lana après une bataille de fromage un peu plus brutale que prévu, et un voyage pour Jérémie avec petite visite guidée de l'établissement de sa copine. Résultats : un weekend en amoureux raté, mais surtout une vie de lycéen bouleversée. Ce weekend qui paraissait très bien commencer s'est finalement terminé en film d'horreur entre des lycéens, des professeurs et des néonazis.

Pendant une pause lors de sa punition de décollage de chewing-gums, Lana et Jérémie découvrent avec stupeur de nouveaux hommes de sécurité. Un mirage ? Une nouvelle lubie du directeur pour la sécurité du lycée ? C'est un peu exagéré, les caméras font déjà très bien leur travail. Mais bizarrement, il n'y a jamais eu de ces hommes avant dans l'établissement, et bizarrement ils ont des armes assez imposantes accrochées à la ceinture, et bizarrement leur visage trahit une expression loin d'être sympathique... Les questions se bousculent dans les têtes de nos jeunes lycéens, et ce premier mystère les conduira dans une aventure folle où rien n'est mis au hasard, car faillir entraînerait la mort. Du calme de l'établissement vide, passent

les bruits incessants des pas qui résonnent dans les couloirs, des cliquetis des chaînes, et des martellements des bottes militaires. Des actions de plus en plus violentes s'enchaînent, entre les tirs récurrents et les coups qui pleuvent, le suspens est à son apogée. Les paramilitaires font leur boulot. Et la prise d'otage débute. Pour Lana et son petit ami, la seule pensée d'avoir devant soi un simple homme de sécurité aurait été nettement plus agréable.

ne retombe pas entre les griffes du loup... Ou plutôt des loups. Car les sept terroristes, qui s'avèrent être d'anciens élèves, avaient tout prévu. Du début jusqu'à la fin, et ont même pensé aux explosifs finaux pour ne laisser aucune trace. Les réponses qui parvenaient à recomposer le puzzle de toute cette histoire sont mises à jour enfin, et tout s'éclaircit. L'ombre disparaît, l'aube se lève sur les interrogations et comme pour apporter encore plus de bonheur et d'espoir, un contact se fait : ils sont sauvés.



La dangerosité des terroristes nous fait redouter chaque nouveau coup porté, et l'attente d'un sauvetage se fait d'autant plus importante, car la terreur des otages est aussi palpable que l'angoisse du lecteur. Fabien Clavel a réussi, dans son œuvre thriller chez Rageot, à tenir son lecteur en haleine jusqu'à la dernière page, et laisser tout au long de l'histoire planer le suspens.

Nous entrons ensuite dans une phase plus calme mais non moins dangereuse, où Lana, contrainte d'entrée dans un sous-terrain, perçoit le but de la mission, et en comprend ainsi toutes les affreuses conséquences. Dignes d'un film thriller, elle découvre la vérité : des piles de dossiers, des disquettes par dizaines l'informent sur l'attaque sadique des terroristes. Ne pouvant pas rester impassibles, elle réussit en se démenant à s'échapper du tunnel. Que faire alors ? Sortir seule et courir sans perdre de temps au commissariat le plus proche en priant qu'il n'arrive rien à ses amis entre temps ? Ou rester, et tenter le tout pour le tout pour sauver les otages ? Du moment qu'elle



JOANNA COSTA

Phénomène
Le Bouquiniste
WWW.PHENOMENEJ.FR

Ah ! Nos années collèges ...

Ah ! Notre prof de français qui croit qu'on est tous des cancre, des bons à rien, qu'on a rien appris dans les autres classes.

On est dans toutes les classes : cancre, chahuteurs (souvent les mêmes d'ailleurs) d'un côté, et les bons, les intelligents, les sages (rien à leur dire, à reprocher, toujours parfait, toujours studieux) de l'autre.

Mais là parlons de nous, les cancre. Dans chaque classe, il y a un Igor, un Joseph et un Nourdine.

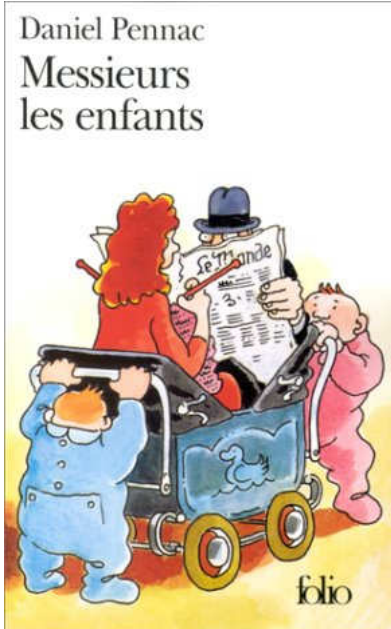
Issu d'une famille nombreuse. Ou ayant perdu son père et faisant face à la vie seul, avec sa mère qui ne s'en remet pas. Ou étant étranger et parlant mal le français.

Nos parents qui se croient dépassés, qui ne savent plus quoi penser de nous, et qui pour la plupart ont vécu des bancs d'école similaires.

Convocation chez le dirlo ou le prof principal, mots à signer sur le carnet, devoir de punitions ou le « 0 » à faire parapher aux parents, heures de colle ... Quelle journée

Bon et bien puisque vous vous êtes reconnu ...

Dissertation : Sujet : Vous vous réveillez un matin et vous constatez que, dans la nuit, vous avez été transformé en adulte. Complètement affolé, vous vous précipitez dans la chambre de vos parents. Ils ont été transformés en enfants. Racontez la suite



Attention ! Les enfants : cinq à sept ans, pas plus. Pas de facilités SVP, ni rêves, ni martiens, ni une facétie de fée, c'est la réalité ! Vous adultes et vos parents (ou l'adulte le plus proche) tout petits.

Ok !!! Alors ... Pour demain matin huit heures. Et n'oubliez-pas une consigne : l'Imagination, ce n'est pas un Mensonge !

Dissertation ... pffff ... C'est pas drôle (ce n'est pas drôle)



Mes parents qui ne savent plus comment s'y prendre avec moi, et me disent qu'il faut la faire que c'est mon problème. Vais-je me suicider, me jeter par la fenêtre, j'en peux plus (je n'en peux plus) ça fait une heure, deux heures que je gribouille des trucs et que ça ne vient pas. J'appelle à l'aide un oncle peut-être pourra-t-il m'aider, c'est un rabbin il en connaît des choses.

Ou... engueulade avec ma sœur ce soir, elle me prend le chou, je sors avec ma mob je traîne je vole une boîte des crayons pour offrir à mon père. Mince (ou plutôt Merde) les keufs et voilà au niouf pour la nuit.

Ou ... je me colle au lit et j'oublie en espérant qu'un copain pourrait la faire pour moi cette maudite rédaction, décidant ma mère à fuir très loin pour tout oublier, fuir. Parler à mon père, m'asseoir sur mon lit avec lui, lui qui nous a quitté, il me parle toujours il est toujours là pour moi... Un fantôme.

« Il a qu'à la faire cette rédac ! »

Pourtant demain, lui « LE DEMAIN » sera là, tout à fait présent comme tous les jours.

Toutes les excuses du monde... épuisées, il faut la faire cette rédac (la vache). Mon prof de français,

Mr Crastaing, sera là, toujours fidèle au poste, il règne comme un bloc et les gosses la ferment.

ET demain, si ce demain n'était plus pareil, cette rédaction faite ou (semi faite) et là, la vie s'est transformé, vous êtes dans un corps que vous ne reconnaissez pas, trop grand pour vous, avec vos vêtements trop petits, vos adultes proches sont devenus amnésiques, vêtus de leurs habits trop grands... comment faire, comment réagir, comment prendre ses responsabilités, comment grandir maintenant, est-ce que le temps remettra les pendules à l'heure.

Et le prof lui, « Il a qu'à la faire cette rédac ! » Ah pas facile hein



Mais qui se cache derrière tout ça ... et oui vous avez sûrement deviné un grand « Daniel Pennac » avec ses « Messieurs Les Enfants »

N'oubliez surtout pas : « L'Imagination, ce n'est pas un Mensonge ». Si vous êtes un cancre, ou que vous avez le mal de l'école, ceci vous plaira. Le roman est fait pour vous, pas pour vos parents, pour vous rien que pour vous. Mais quand vous le lirez, offrez à vos parents ou à l'adulte proche de vous « Chagrin d'école » ... Et pourquoi pas à votre prof de français cela pourrait changer la vie des bancs d'école.



POEME

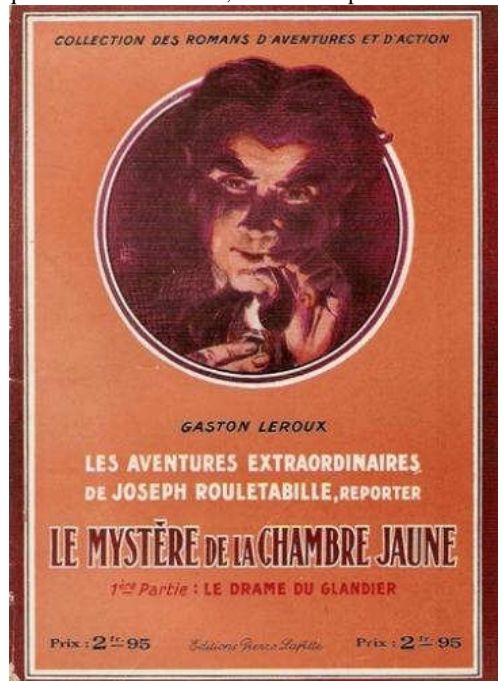
Le mystère de la chambre jaune.

Gaston Leroux

Je vais être honnête avec vous, et commencer en vous prévenant que si vous êtes de nature impatient, à ne pas aimer le suspense et à vous remuer les méninges... ce livre n'est pas fait pour vous.

Maintenant, si vous continuez à lire ce texte, c'est que vous avez fait ce choix et que vous en assumerez pleinement les conséquences Les conditions étant posées je peux vous expliquer en quelques lignes la situation ; il n'y a pas de raison qu'elle m'ait tracassé et pas vous !

Alors imaginer un soir une petite chambre carrée, jaune, avec une seule fenêtre. Ce soir-là, les volets de cette unique fenêtre sont fermés de l'intérieur, et ne peuvent s'ouvrir de l'extérieur. Il en est exactement de même pour la porte de la chambre. Donc personne ne peut rentrer ni sortir de la chambre ni par la porte, ni par la fenêtre. Seule Mlle Stangerson, son occupante, détient la clé libérant le cadenas. Que les choses soient bien claires, il n'existe aucune autre entrée ou sortie, que ce soit dans le mur, le sol ou le plafond...



Maintenant, pensez que Mlle Stangerson, après être entrée dans sa chambre sur les coups de onze

heures du soir pour se coucher ; se soit faite agressée. Nous sommes d'accord : inconcevable ! Hélas c'est ici que réside tout le problème de cette histoire : c'est que SI, elle s'est faite violemment agressée. Alors, qui a tenté de tuer Mlle Stangerson ? Comment l'assassin est-il entré ? Et surtout comment et par où a-t-il pu s'enfuir de la chambre, alors que plusieurs personnes s'y sont précipitées en entendant des cris ?



Il est peut-être bon de savoir que Mlle Stangerson a la trentaine et vit depuis toujours avec son père. Cela fait de nombreuses années à présent qu'ils travaillent en collaboration sur d'importantes recherches scientifiques. Cependant cette charmante demoiselle a récemment annoncé son mariage avec Mr Darzac, qui lui faisait désespérément la cour depuis quinze ans. Manque de bol, elle se fait agresser peu après cette heureuse nouvelle... (Pauvre Robert!).

Pour cette enquête, c'est le jeune reporter de 17 ans, Joseph Joséphin, répondant aussi au doux surnom de Rouletabille, qui en raisonnant par « le bon bout de la raison », trouvera la solution de ce très prenant problème. (Je vous précise qu'il n'a eu recours à aucune magie dans cette résolution, ce livre relève du pur réalisme.). Au cours de ses recherches Rouletabille se rendra aussi compte

que le meurtre n'était pas le seul mobile de l'assassin ; les projets scientifiques de Mr Stangerson ont disparu. Alors que le célèbre et réputé inspecteur Frédérique Larsan pose tous ses soupçons sur Robert Darzac (mais Pauvre Robert !!), Rouletabille ne semble que très peu convaincu et va s'orienter vers une toute autre piste, qui vous réservera des surprises !

Mais vous saurez vous prendre d'affection pour ce jeune reporter, que l'on peut placer aux côtés du grand Sherlock Holmes. En participant à cette enquête, égarez-vous dans ces pages avec la certitude qu'elles sauront vous faire douter du réalisme de la situation (bien que je vous rappelle qu'il est bel et bien là), et vous feront même frissonner !



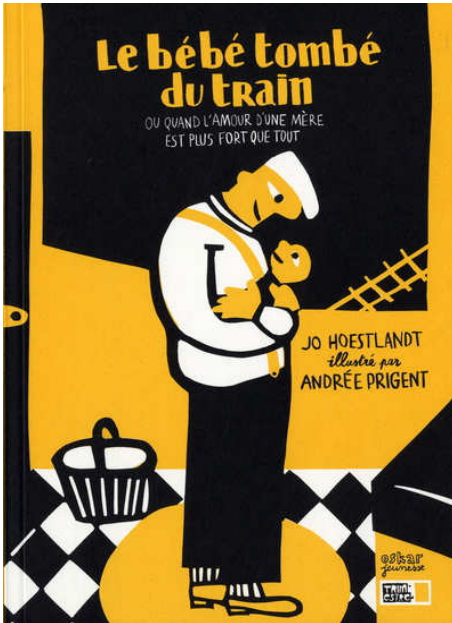
Si à présent vous voulez avoir votre réponse et retrouver un esprit serein je vous conseille vivement de lire ce livre. Gaston Leroux vous offre un moment palpitant où le suspens réside jusqu'au bout et où vous trouverez un dénouement original à vous en faire frémir. Vous pourrez même donner suite à vos émotions en découvrant ensuite Le Parfum de la dame en noir, qui reprendra une bonne partie de ce lot de personnages et dévoilera d'autres faits paraissant tout aussi surnaturels mais finalement toujours explicables par « le bon bout de la raison » !



MARIE-CHARLOTTE GUILLOU

Deux bijoux pour Cahuzac

Il est des lectures dites pour la jeunesse qui, parce qu'elles portent les grands thèmes universelles, ne lui sont pas uniquement destinées. C'est pourquoi elles devraient être lues par toutes sortes d'adultes – les banquiers, les vieux cons, les ados attardés, les Ministres... Qui plus est, être majeur ne signifie pas forcément être adulte. Dès lors, pourquoi cantonner la lecture en fonction de l'âge ? Rien n'a obligé Cahuzac à sacrifier la culture du bouquin au profit d'une récolte monétaire juteuse semée dans des trafics d'influences. Dorénavant, puisse-t-il trouver un moment pour lui, ne serait-ce que pour oublier enfin les cours boursiers, l'absence de cohérence mathématique sur les sacro-saints marchés comme du socialisme, dans le parti. Et, à l'image du vieil Anatole dans son jardin, ne plus relever la tête du bouquin. Sauf qu'Anatole, lui, ne quitte pas son potager des yeux. Jamais ! Même quand le train passe là, juste derrière sa clôture. C'est pas son affaire ! Jusqu'au jour où il distingue nettement l'herbe bouger devant lui. Un chat ? Un crapaud ? Non. Un bébé.



Alors, « Du bout de son bâton, comme il l'aurait fait pour un animal un peu galeux (...), il le toucha. ». C'est comme ça que cela arriva...

Touchante que cette rencontre inattendue ! Ne vient-elle pas combler la solitude du vieil acariâtre et l'abandon (à première vue) du gnard tombé d'un train ? Assurément. Et rapportée par la plume de Jo Hoestlandt, le sourire s'impose de lui-même lorsque le livre se ferme.



Jo Hoestlandt

Autre merveille littéraire : La meilleure nuit de tous les temps, de Séverine Vidal, (Rouergue).

« *Quand on tombe amoureux, on tombe pour de vrai.* » nous livre d'entrée Raphaël. Qu'il soit paternel ou romantique, subtil ou maladroit, tout porte à croire que l'amour s'amorce par une chute, qu'il n'existe que si l'un des deux individus (sans compter le chien) se trouve le cul par terre. Et une fois relevé avec, dans sa main, celle de l'autre, le jeu se poursuit ici, vers une dégringolade quasi inexorable. Puisque son père a décidé que son fils ne reverra pas Colombe, il ne la reverra pas ! « Mais papa, je suis amoureux d'elle ! » - Tu parles de ce que tu ne connais pas !

Allons bon... L'amour ne serait-il réservé qu'aux adultes ?



Séverine Vidal

À tenir tête au patriarche, Raphaël se prendra une beigne. Il ne doit pas revoir la fille de son patron ! Dès lors, quelle solution lui reste-t-il – leur restent-ils si ce n'est une fugue ? Tombe plutôt

bien que sa mamie parte en croisière ! Et hop ! un week-end chez la vieille. Une plume magnifique, aux phrases chocs, inspirant même la nostalgie du gard qui demeure en nous. Deux bijoux à lire à défaut d'en avoir...



Dans le cadre du Gavroche de Mûr, un prix littéraire que je vous causerais peut-être d'ici dans ces colonnes, Jo Hoestlandt nous a fait l'honneur d'être présente à la médiathèque Jean Carmet de Mûrs-Érigné), le mercredi 17 avril. Quant à Séverine Vidal, elle sera là le mercredi 15 mai, de 14h. à 16h00.

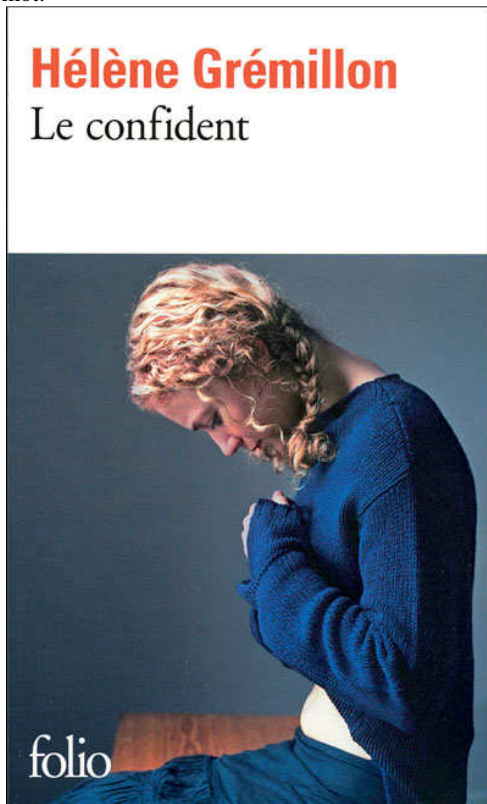


JUSTIN HURLE

Le confident, d'Hélène Grémillon, Editions Plon.

Connaissez-vous ce petit pincement au cœur, juste au moment d'aller se coucher, celui qui vous indique qu'un bon livre vous attend et avec qui, à coup sûr, vous allez passer un bon moment ?

C'est ce que j'ai ressenti en découvrant « Le Confident » sur ma table de chevet. Durant trois soirs, et au fil de phrases habilement tissées, j'ai disséqué avec délectation le tramage serré d'un secret de famille. Bien que ce ne soit ni un thriller ni un policier, le rythme de ce roman nous tient en haleine jusqu'à la dernière ligne, jusqu'au dernier mot.



Sous forme de trois confessions, Hélène Grémillon nous ballote d'un village de Champagne à un Paris occupé par l'armée allemande, bousculant nos sentiments, nous immergeant dans les travers les plus sombres de l'âme humaine, ceux qui restent cachés loin de la lumière. L'infidélité, la haine, la trahison, la

vengeance, un mélange savamment travaillé, avec, pour ingrédient principal, l'amour.

Dans un maelstrom de sentiments forts se trouvent également mêlés, le mensonge, l'abandon et les douloureux dilemmes d'une 'mère porteuse'. « *Elle me proposa de faire un enfant à ma place. Sur le coup, je le jure, sa proposition m'avait semblé complètement saugrenue, inconséquente, naïve....* ».

Mais porter un bébé pour une autre femme, quand on n'est à peine sortie de l'enfance, n'est pas sans conséquences psychologiques graves. « *C'était mon enfant. Mais je ne pouvais pas lui dire qu'on s'était trompées, qu'on ne sépare pas un enfant de sa mère, que ce n'est pas dans les lois de la Nature.* »

La vie de trois familles déchirées par la deuxième guerre mondiale et étroitement liée par des amours destructeurs nous est relatée avec dextérité. Trois points de vue différents qui balayent nos certitudes sitôt une phrase achevée.

Une histoire alambiquée mais limpide, machiavélique mais fascinante.

Je vous en chuchote une infime partie

« Recevoir des lettres de condoléances lors du décès de sa mère, c'est dans l'ordre des choses. Ce qui l'est moins c'est de trouver parmi tous ces témoignages d'affection une enveloppe épaisse de plusieurs feuillets manuscrits et non signés. Ceux d'un corbeau ?

Camille pense à la stratégie habile d'un écrivain, envoyant un petit échantillon de son dernier roman afin d'aiguillonner sa curiosité d'éditrice. Mais le mardi suivant une nouvelle enveloppe se trouve dans sa boîte aux lettres. Même vélin, même écriture, avec cette façon élégante d'intégrer un R majuscule parmi les minuscules. Cela ressemble à un journal intime, celui de Louis, relatant, sans fioritures, la vie d'Annie, une jeune femme dont il a toujours été amoureux. Annie aime peindre et se lie d'amitié avec Madame M., une femme du monde qui vit à « L'Escalier », une demeure bourgeoise en bordure de village.

Considérant que ces courriers ne lui sont pas adressés, Camille téléphone à tous les Werner de Paris afin de trouver un homonyme. Sans résultats.

Au troisième envoi, le doute n'est plus possible, ces confidences lui sont bien destinées... »

La plume est légère, le style envolé, le propos grave et bien traité. Tout se dévoile progressivement dans un suspense alléchant, une

intrigue gourmande pour amateur éclairé. Une fois que vous aurez ce roman entre les mains, vous serez obligé de vous faire violence pour l'abandonner au milieu de la nuit, attendant avec impatience le soir prochain. Par la suite, certains passages vous reviendront en mémoire et les personnages de cet incroyable récit ressurgiront des limbes de votre cerveau pour vous crier : « Et si cette histoire était vraie ! »



A dévorer sans modération, l'abus de bonnes lectures est bon pour la santé.

Biographie : Née le 8 février 1977, dans le Poitou, Hélène Grémillon fait des études de lettres et travaille dans la publicité avant de réaliser plusieurs courts- métrages. « Le Confident » est son premier roman. Coup d'essai, coup de maître. Bien accueilli par le public, il fut couronné par plusieurs prix littéraires. Mais Hélène Grémillon n'est pas seulement une bonne écrivaine, elle est également la mère d'un petit garçon, ainsi que, j'allais dire accessoirement, la compagne de Julien Clerc.

« Le Confident » Editions Plon, mais aussi en poche, chez Gallimard, collection Folio



SYLVIE JEANNE BRETEAU

« Les revenants - Tome 2 : La Tentation de l'Ombre » de Jean Molla aux éditions RAGEOT

« Il n'y a rien dans la vie qui vaille la peine de donner au Malin la plus petite parcelle de son âme. »

Avis aux lecteurs du premier tome, férus d'histoire et de légendes, de folklores et des mythes des lointains pays. Rêveurs en tout genre, ce livre est fait pour vous. Mais prenez garde, n'oubliez jamais que dans chacun de nous, une part de ténèbres se cache...

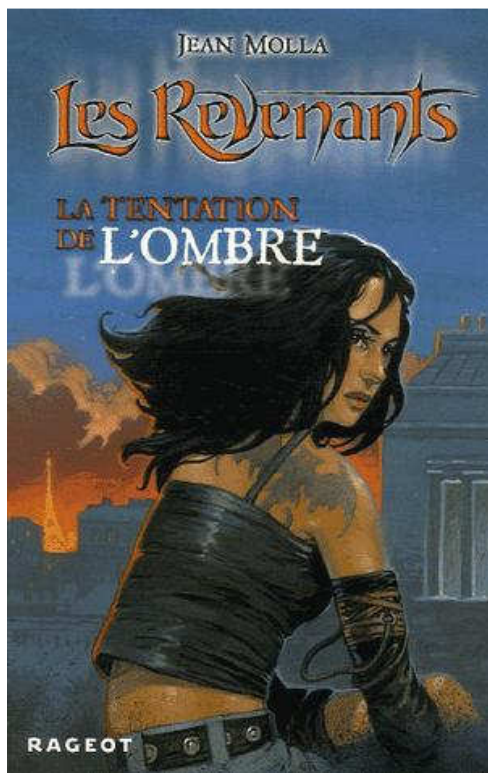


À la fin du premier tome, Quentin nous avait laissé dans une situation un peu catastrophique. Son frère Nicolas possédé par un démon, sa mère Jeanne blessée lors de la messe noire et emmenée d'urgence à l'hôpital, et enfin le démon de la pierre rouge, Azael, qui a réussi à se libérer et a pris possession de Nicolas. Selon la philosophie cartésienne, une lourde conclusion s'abat sur nous : les gentils ont perdu et les méchants ont gagné. Nous commençons donc ce deuxième tome avec la reprise du dernier chapitre du premier tome afin de bien se remettre dans le bain. Mais c'est lors de la poursuite d'Azael par Violaine (mais si ! Vous vous souvenez d'elle ! La jeune femme magicienne amie de Quentin ! Enfin jeune... C'est vite dit vu qu'elle dépasse les 6 siècles ! Et toujours bon pied bon œil ! C'est bon vous voyez ?) Et bien cette « jeune » sorcière s'élance donc à la poursuite de Quentin possédé par Azael. Et au moment de le rattraper, que nous apprend-il donc ? Violaine serait de leur côté depuis le début. Pire, ce serait à son insu. Profitant

du trouble de la magicienne le démon s'échappa et commença alors à mettre en œuvre ses plans pour la venue de son maître. Se forger une équipe, créer le moyen qui lui permettra de convertir la terre entière à son maître, et enfin retrouver la statue du seigneur des mouches. Afin de distancer Quentin, tous les moyens sont bons. Azael n'hésitera pas à aller jusqu'à tourmenter Jeanne, la mère de Quentin, dans son sommeil avec des rêves de son second fils, Nicolas, perdu en enfer.

...dans le folklore Arabe et Hébreu, il nous revisite Dracula...

Mais notre héros n'a pas dit son dernier mot et engage dès lors une course poursuite centrée exclusivement sur la recherche de la statue afin de couper l'herbe sous le pied fourchu du démon. Arrivera-t-il à prendre de vitesse le groupe ténébreux renforcé d'un garçon septique et d'une jeune ténébreuse ? Et oui, il fallait s'y attendre, le mal n'est jamais seul et est bien souvent tentant ...



Quentin devra alors, dans ce second opus, ne plus combattre seulement les habitants des ténèbres,

mais aussi les sentiments d'un ado... Jean Molla nous conte, avec un brio attendu et apprécié, la suite de cette aventure haletante. Nous transportant tour à tour dans le folklore Arabe et Hébreu, il nous revisite *Dracula* de Bram Stoker, il nous invente une nouvelle espèce et il nous crée un nouveau folklore à la fois si lointain et à portée de nos petites mains. Que lui demander de plus sinon la suite, et rapidement !



PIERRE MARIE SONCARRIEU



HOTEL INFREQUENTABLE



**ON VOIT QUE C'EST LE PRINTEMPS, ON VA
POUVOIR RANGER LES BOCAUX....**

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr